SOMMAIRE DEFENCE DE ROC LE BAILLIF SIEVR DE LA RIVIERE CONSEILLER & Medecin ordinaire du Roy & de Monſeigneur Duc de Mercœur, aux demandes des docteurs, & faculté de medecine de Paris.



Dente timetur aper, deffendunt cornua ceruum:
Imbelles damæ quid niſi præda ſumus?

A PARIS.

1579.



A NOSSEIGNEVRS DE LA *Court de Parlement à paris Roch le Baillifsieur de la Riuiere Medecin du Roy & de monseigneur Duc de Mercœur desire gloire & fœlicité.*

L'Vn des premiers degrez de la toute puissance (Nosseigneurs) est qu'entre tant d'hommes qui sont, ne s'en trouue deux qui ne different, nō seulement en face, geste, parole ou complection, mais en l'escriture mesme. Et ce que ie trouue encore plus admirable est que tous semblēt estre reduits, & se cognoistre sous l'vn de ces quatre poincts. Car les vns sont veuz ressembler à Dieu, le plaisir desquels n'est

qu'en la ſpeculation des choſes hautes & ſecrettes, & actionner en vertu. Ceux cy ſont appellez ſages ou bons & ſçauans, le naturel deſquels eſt pouuoir profiter à tous. Autres eſtudient à leur propre perfection & ſont dits prudẽts. Le plaiſir deſquels eſt au maniment de la choſe publicque & ciuile. Les tiers ſont aſſimilez aux femmes deſquels le plaiſir & affection eſt la volupté. Les derniers ſont veuz repreſenter la nature des beſtes ſauuages, parce que leur plaiſir ſeulement eſt tourmenter & voir ſouffrir les autres. Les premiers deſquels ſont ceux qui ſont naiz philoſophes, & de la medecins.

Il ſ'eſt meu de ce temps vn controuerſe en la medecine par toute l'Europe, pour la cognoiſſance de la cauſe & cure des maladies. Les vns aſſignans cauſe (qui ſemble nouuelle) diſent que

plusieurs meurent pour n'estre cognu le mal, les autres respondẽt que le mal est assez cognu: mais qu'il en faut passer par là. L'experience qui est la preuue de la science doit estre iuge entre eux. Aussi a elle enfanté grãd nombre de doctes, en la reformation de la medecine mise en ieu par le tres-docte Paracelse: Pour lequel auoir suiuy en ce que i'ay trouué bon, plusieurs criẽt apres moy, & à ceste occasiõ suis poursuiuy par deuant vous (Messeigneurs) sous pretexte d'vn priuilege afin d'estre empesché de tel exercice en ceste ville: en laquelle ie suis à la suitte de mes affaires, par de grans parties accusé, & aux despens d'eux, & de la vie de quelques seruiteurs, iustifié. Mais puis qu'ainsi est, & afin de ne demeurer encheuestré des calomnies medicinales, Ie vous supply tres-humblemẽt croire qu'il est tres-difficile, aux argumens si

cruds, faicts sur vne doctrine de tel poix, de contenter ceux qui en iugẽt, que preallablement le subiect d'icelle ne soit entendu: Ce qui ne se peut sans premier en discourir : chose qui m'a esté impossible àcause des interruptions qui m'ont esté faictes. Occasion en partie que i'ay escrit ce petit traicté, qui pour moy parle à vostre authorité, pour luy faire cognoistre par l'experiẽce, que la rethorique ny beau discours, encores moins les subtils argumens, ne font la verité de la chose, & ne guarissent les maladies, mais les remedes mesmes : ioint que vostre presence estonne les plus asseurez. Et pour n'estre veu tel, ne si ignorant, que deuant vous ie suis accusé: Vne chose ie requiers de vo⁹, qu'il me soit permis monstrer en public, ou par raison, ou effect, ou tous deux ensẽble; que la Goutte, Hydropisie, Epilep-

ſie,Paraliſie,Phthiſie, grauelle & fiebure quarte ſont curables, n'ayant que le mal à combatre. Combien que pluſieurs en ceſte ville & aux champs, le peuuent en eux teſmoigner. Ie vous ſupply treſ-humblement cependant prendre en bõne part, & croire que ſi n'eſtoit mon deuoir faire valoir pour le bien public ce que i'ay de don de Dieu, & pour me iuſtifier, & monſtrer qu'ainſi que la Loy n'eſt que raiſon eſcripte qu'auſſi la Medecine n'eſt que la repreſentation de l'experience. Ie n'euſſe entreprins la defence de ceſte cauſe.

Ie pry Dieu meſſeigneurs vous preſeruer de la Iuriſdiction medicinale de Paris ce quinzieſme Iuillet. 1579.

SVR LE CALOMNIEVX TRAITTE FAIT CONTRE le sieur de la Riuiere.

CE n'est pas d'auiourd'huy que l'aueugle ignorãce
Combat obstinement les bons espris de France:
Ce n'est pas d'auiourd'huy que l'on voit des espris
Qui contre l'ignorance ont dreßé leurs escris.
De tout ce que le ciel cerne, tourne & embrasse,
De tout ce que contient & porte ceste masse,
Et bref de l'vniuers l'effect plain de vertu
Tousiours par l'ignorance a esté combatu.
Mais *d'vn diuin demon qui luy est aduersaire,*
A tousiours enfanté le remede contraire:
Nous a ouuert l'esprit & d'vn ray gracieux
Chassé le faux nuau qui deceuoit nos yeux
France tu le peus voir & si tu n'es bandée,
Tu connois les erreurs ou l'on t'auoit guidée,
Non pour te violer, non pour rauir encor
De ton sein d'espouillé les richesses & l'or:
Car cela seroit peu & ta force rauie
Se pourroit restablir en conseruant ta vie.
Mais pour te ruiner & par mille moyens
Meurdir dedans ton flanc tes propres cytoyens,
T'acabler tout a coup & sous vne nuee
D'ignorance acabler la France d'esnuee

Ie ne t'en diray point la cause & la raison,
Tu as dedans tes mains le vray contrepoison,
Vses en si tu veux vers toy tu es coupable
Si te pouuant aider tu te rens miserable.
Le Dieu aux blons cheueux dont les yeux reluisans
Changent, font & refont l'entresuitte des ans:
A peine n'aissoit il qu'vn Pithon miserable
Courant sept lieues de terre & de meurtre effroyable
S'ataqua contre luy, & toutesfois en fin
Il surmonta sa force & en vint à la fin.
Qui estoit ce Pithon? Rien sinon l'ignorance:
La terre qu'il couuroit n'estoit que l'abondance
De ceux qui enyures d'ignorance & d'erreur
Mesprisent la science & iugent par fureur.
Tels l'on voit auiourd'huy, ceux la mon la Riuiere
Qui sans sçauoir pourquoy aboyent ta lumiere
Sataquent contre toy & veulent bien semer
Leurs cartels venimeux, sans oser se nommer.
Vrayment ils ont raison car si la medecine
Est comme elle est außi vne chose diuine
Il faudroit corriger leur esprit esuenté
Comme ayant attenté sur la diuinité,
Sacrileges qu'ils sont qui osent entreprendre
De parler d'vn sçauoir qu'ils ne peuuent comprendre
Qui est venu des Dieux & d'ont l'heureux effort
Combat & la fortune & le temps & la mort.
Hyppocrate ou es-tu si tes manes heureuses

Pouuoyent, en rassemblant leurs reliques poudreuses,
Voir encore les cieux, que diroient tes espris
Voyant en tant de pars dechirer tes escris?
Auouerois tu bien ceux qui vuides de science
Nient des corps d'en haut la celeste influence?
Ie suis certain que non : car tu connoissois bien
Que sans les corps d'enhaut ceux d'icy ne sont rien
Auouerois tu bien ceux dont l'ardeur trãsportée,
Va deschirant tes os ainsi que d'vn Panthée?
Auouerois tu bien ceux qui dessous vn faux nom
Feignant t'entendre bien, corrompent ton renom?
Sors hors de ton tombeau, & vengeãt telle iniure
Foudroye courageux leur parolle pariure:
Ils offencent ton ombre & l'offençant ainsi,
La santé & la vie est offencée aussi.
Heureux fils d'Apollon qui d'vne main diuine
Exercez saintement l'art de la medecine,
Ne pensés que pressé d'vn violent courroux
Mes propos & mes vers s'adressent contre vous:
Ie ne veux estre tel & en ma conscience
I'adore constamment vous & vostre science.
Ie ne parle qu'à ceux qui sans dire leur nom,
Feignant suiure vos pas, tachent vostre renom:
Qui ne sont rien que vent, & de vaines parolles
Emplissent le pourpris de vos doctes escoles.
C'est à vous à venger leur langue qui mesdit,
A tracer les propos qu'ils ont meschamment dit,

A rompre leur bourgeon, qui s'il prend accroissance
Du tige naturel ostera la puissance.
Ie croy vous le ferez, & vostre œil arresté
Cognoistra à la fin quelle est la verité.
Reprens donc tes esprits, prens cœur mon la Riuiere
L'ignorance ne peut accabler ta lumiere
Ton nom viura tousiours, & ton docte sçauoir
Malgré tous ces causeurs luisant se fera voir.
Ce n'est qu'vn apprentif qui crie en ceste sorte,
Mais toy en respondant par vne voix plus forte
Tu fais voir ton esprit, corrigeant doucement
Par vn docte traicté leur peu de iugement
Aumoins apprendront-ils qu'en vne bonne escole
L'on combat de raison, & non pas de parole

A MESSIEVRS LES DOCTEVRS DE LA FACVLTE DE MEDECINE A paris. G. C. P. D.

Vous voulez empescher la Riuiere sçauant,
Et docte medecin d'exercer sa science,
Pource qu'il n'a pas pris le tiltre d'arrogance,
Et que par tout, vostre art pas a pas n'est suiuant:
Il a mis sa science & doctrine en auant
Dont il offre monstrer l'art & l'experience
Qui vous deust inciter à laisser lapparance
D'vn tiltre qui souuent le monde est decepuant:
L'interest est public, Messieurs laissons enuie,
Puisque vous nous laissez en nostre pleine vie
Languir en tant de maux que ne pouuez guerir,
Aumoins n'empeschez point celuy qui le peut faire
Et si vous auez peur qu'il nous face mourir
L'experience en luy monstrera le contraire.

A MONSIEVR DE LA RIVIERE I. B. P.

Tu fus assailly seul par vne grosse bande
D'hommes, sçachans tresbien vn discours arrenger,
Habitans de ce lieu, ou tu es estranger,
Ou rien que ton sçauoir n'as qui te recommande:
Chascun d'eux s'employoit d'animosité grande
A descrier ton art, s'efforçans te charger
D'ignorance & d'abus: que pouuoit-on iuger?
Sinon que du proces tost porterois l'amende?
Mais ores qu'auec eux en balance estant mis,
Leur Nombre, Antiquité, Bruit, Eloquence, Amis,
Ne peuuent emporter de toy seul la victoire,
Le monde esmerueillé, (de ta science espris)
Blasme tes enuieux, & supprime leur gloire
Pour te donner en l'art d'Esculape le prix.



SOMMAIRE TRAICTE

APOLOGIC SERVANT DE *deffence aux calomnies imposées à Roc le baillif Sieur de la Riuiere Medecin du* Roy *Et de monseigneur Duc de Mercœur. Deduisant les Principes des choses Auec quelques preceptes de medecine, & la necessité de* l'art signé *en icelle qui est cognoistre la vertu de chasque chose par ses propres marques, auec exemple.*

LE prouerbe commun veut, qu'il est dur se departir d'vn viel vsage & ne s'en trouue point qui pl⁹ ait besoin destre soubstenu q̃ celuy auquel y a plus d'ab⁹, depeur que la cheute ne soit aussi lourde, que la supposition est grande.

La medecine eſt de la creatiõ de Dieu autheur de verité, nõ ſeulement pour curer vne maladie, mais toutes, prouenantes de la deprauation de l'vne des ſubſtances, qui conſtituent la matiere

Eccleſ. 28 des corps. Et pour-ce a il dit. Honorez le medecin pour la neceſſité.

Aſa & Ochoſias pour l'auoir miſe en

Reg. 2. ch. 5. meſpris, en ſouffrirent. Hyppocrate a dit de ſon tẽps, icelle eſtre tellement

Lib. de lege. brouillee par ceux qui lexerçoiẽt, quelle eſtoit en meſpris, tãt à cauſe de leur a b⁹, que du peuple qui les eſtimoit medecins. Et les dict ſembler aux ioueurs de farces, qui par leurs geſtes & habits repreſentent celuy qui neſt point.

Et Galien de ſon temps les accompare aux volleurs, qui ſçauent prendre la deſpouille des marchants, & entreux ſeſpargner: & ne differer qu'en ce que les vns exercent la pratique en la ville, & les autres aux montagnes.

Au mesme lieu il confesse, que aduenant quelcun plus sçauant qu'eux medecins, & qui sçait predire l'euenement des maladies: comme spasmes, flux de sang, sueur, ou mort ou cõualescence, ou sçait curer les maladies que les autres ignorent: qu'ils sont incontinent appellez prestigiateurs.

Hyppocrate confesse de soy, encor qu'il eust attaït la vieillesse, n'auoir attaint la fin de la medecine. Puis qu'il confesse n'auoir eu la parfaicte congnoissance, de necessité il en reste à sçauoir. A sçauoir si celuy qui trouuera le reste sera blasmable? & si ceste noualité doit estre reiettee? In epist. ad democrit.

Galien ne fait difficulté se dõner gloire, auoir inuenté plusieurs medicamẽts incognus, ny encor en l'vsage des hõmes auant luy. 6. Method.

Il dit, les medecins ne deuoir disputer d'Appolo ny d'Æsculape, mais s'effor- 1. Meth. Med.

cer d'accroistre la medecine & de tout leur pouuoir la parfaire. De la se peut seurement recueillir, que la parfaisant, il faut trouuer ce qui est ignoré : & le trouuant ne peut qu'il ne soit appellé inuention, & partant nouueauté.

Et comme raison ne se peut celer, icelluy Galien vse de ces mots. Si nous estions vrayement æmulateurs d'hypocrate & nous exercions en la ratiocination : Rien n'empesche que ne deuinsions non seulement semblables à luy mais encores plus que luy Aprenans de luy ce qu'il a bien escrit & trouuant par nostre industrie ce qu'il a obmis.

Lib. quod opt. medic. sit & phil.

Duquel est plus loisible tenir & approuuer l'inuention en la medecine, pour la cognoissance & cure des maladies ou de Galien, ou de Paracelse, ou d'vn autre? Peut-il estre qu'il ny ayent rien ignoré? vraiement cela peut estre

en celuy qui ne sçait rien du tout.

Galien dit, Doscoride & Artemidore auoir changé & mué les vieilles leçons d'Hyppocrate. lib. de his que in med. fiūt.

Neantmoins Dioscoride est tenu & suiuy comme l'oracle des simplistes, & experimentateurs, qui ne peut auoir chăgé le vouloir d'Hyppocrate, qu'il n'ait introduit vne noualité : laquelle ce pendant est receue. Que se peut recueillir de là? sinon que l'intention d'Hyppocrate est estourdie?

Vigo atteste de soy, auoir curé vne carnosité en Iule second pontife Romain, apres que tous les remedes qu'õ auoit peu trouuer ny eurent serui, ains le mal croissant de iour en heure, au veu de tous, & sentimẽt du malade. Dõt fut contraint cercher nouuelle façõ, nouuelle methode & raison, voire inusitee de curer, & dont iceluy Põtife fut deliuré. lib. 2. tract. eod. cap. 5.

Aſçauoir ſ'il n'euſt eu recours à la noualité de remedes, & non eſcrits, ſ'il euſt curé ce mal, & l'ayant faict eſt il a reietter?

Lib. 5. obſeruat.

Ce docte Valeriola (apres Paracelſe toutesfois) dit eſtre de ſon temps venu en congnoiſſance, que leau de vie rectifiee eſt aſſuré remede aux vlceres les en lauant: ce qui eſt vray.

Lib. 4. enarrat. medicinal.

Iceluy meſme ſe complaignant: demande. Ou eſt celuy qui a congnu la verole ou mal Neapolitain auoir affligé les hommes, au precedent quatre vings ans, & les diuers ſymptomes qui l'ont ſuiuie? Et qui a au precedent rendu raiſon ny trouué, que ſon remede fut au vif argent, & decoction du bois ſainct, ou guaiac? Certainemẽt (dit-il) pluſieurs genres de remedes ſont de nouueau venꝰ & de noſtre aage en congnoiſſance, au grãd biẽ & ſoulagemẽt des hõmes, du tout ignorez aux anciẽs.

Celuy qui a ſenty, & ſe voit deliuré de la goutte, par l'vſage du magiſtere des perles,& dú coral, peut il pas de bõ cœur ſaluer celle noualité?

Celuy qui ſ'eſt veu deliuré de la grauelle dõt il eſtoit ſi malade,qu'il ne pouuoit vriner, par l'vſage de l'huille de maſtic & le ius de citrõ. Et autres de la pierre, par l'vſage de l'eau de criſtal,ne ſont ils pas tenus à ceſte noualité?

Ceux qui ſe voyent deliurez du mal françois,par l'vſage du magiſtere de la prime vere,& ſãs garder la chãbre, doiuẽt ils crier vẽgeance ſur la nouueauté?

En meſme rang ſe peuuent trouuer ceux qui par l'vſage de la douceur du vitriol d'Hongrie, ſe trouuent gueris de ce cruel mal epilepſie.

Autant en puis dire voyre auec aſſurãce,de l'hydropiſie & paralyſie,icelles auoir leurs remedes certains,de la pluſpart deſquels pour l'inuention ie

en deuons l'hommage à Paracelſe.

Celuy qui a veu les effaicts de la corne de ceſt animal que noz curieux voyageurs appellent Abada: confeſſera qu'il n'y a plus de precieux ſecours contre les poyſons, deſſaillances, langueurs, & la petite verolle au prix de ce remede. I'en ay eſcrit particulierement; il ſ'en voyt vne entiere au compas d'or ruë S. Iacques chez le curieux Poret apoticaire.

Si cecy eſt à reietter, il faut en pareil cas, crier ſur ceux qui ont apporté la pierre nephretique, qui tenue en la main, faict piſſer la grauelle.

Ie ne cotte point ces paſſages, par ce que l'experience les iuſtifie.

Brief ou la medecine eſt veritable, ou elle ne l'eſt point: ſi veritable, ſes regles ſont certaines. Or eſt il qu'elle eſt veritable, pour eſtre de la creation de Dieu, & que Dieu & la nature ne fõt

rien en vain, il s'ensuit dont qu'elle a preceptes veritables. Ce que Hyppocrate a senti encor' qu'il fust ethnique, en ce qu'il a dict le medecin philosophe estre semblable à Dieu, Or ne le peut il estre, qu'il ne suiue verité. lib. de decentio nat.

S'il me falloyt rapporter à ce subiect, tout ce que la nouueauté apporte a ceste science : il me conuiendroit terminer ma vie sur ce discours encor' n'ẽ atteindrois-ie la moindre partie. Cõbien qu'il n'y ait riẽ de nouueau soubz le Ciel, attendu que tout y est, Ainsi qu'en toute pierre ou tronc de bois, sont tels portraictz & images qui se peuuent imaginer, ne reste seulement que à les elaborer.

Tellement que par necessité faut cõfesser, qu'ignorance seule confesse la nouueauté. Et comme ignorance est mere d'admiration, aussi est nouueauté, sepulchre d'ignorance.

Il la faut donc ambrasser pour dire auec Platon, estre chose diuine ayder & secourir les mortels.

Ceste creature ne peut estre cogneue sans congnoistre son createur : Comme a voulu sainct Hyerosme en ces mots. Sans la congnoissance du createur, tout hõme est brute ou pecore.

Helio-dore.

DES PRECEPTES DE LA MEDECINE.

HYPPOCRATE a dit, que l'Experiẽce & raison sont les deux Principes de la medecine.

Introd.

Galiẽ apres luy, dict y en auoyr trois asçauoir inuention, constitutiõ, & interpretation.

Desquels le premier, a vn ancien commencement à sçauoir experience.

Le second subsiste d'experience, & raison.

Et le dernier eſt naturelle ſpeculatiõ.

Theophraſte Paracelſe paſſant plus haut, dit vrayemẽt la medecine auoir trois principes & trois colomnes, aſçauoir.

Le Ciel & l'air auec leurs ſpheres tiẽnent vne moitié, non ſeulement du corps, mais des maladies. Et la terre & l'eau auec leurs ſpheres regnent au reſte.

Cognoiſtre le Ciel & la Terre eſt auoir plaine ſcience de toute la nature humaine. 2.

Autant qu'il y a es choſes naturelles, d'aſcendents & impreſſions : autant y a il en eux de corps, qu'il faut ſeparer auãt que pouuoir auoir le remede, que les philoſophes ont nommé arcane. 3.

Sur le premier precepte, faut confeſſer que les corps inferieurs, ſõt regis par les ſuperieurs.

Lib. de dieb. dec.

Galien recherchant la cause des mutations qui se font aux maladies, dict, que la lune par son mouuement, conionction, quadrature, & oppositiõ auec le soleil, faict & apporte, grandes mutatiõs en l'homme. Et qui celle en lieu de trine aspect bon, apporter bõnes mutations, & au contraire. Et non seulement Galien, mais premier & auant luy, Hyppocrate en vne infinité de lieux, veut que le medecin cognoisse le mouuemẽt de l'air & du ciel, pour euiter aux perilleux accidents des maladies, & adioute: le medecin ignorant ces choses, estre semblable à l'aueugle qui cherche le chemin auec son bastõ.

Lib. de vict. rat. De aer. ac loc. de carnib. Hyp. Haly in prolog.

esse ęgrit. secundũ lunam.

Cę cruel mal Epilepsie est appelle maladie lunaire, à cause qu'il accompagne infalliblemẽt, ceux qui naissent durant la conionction de la lune & du soleil. Ceste force & influẽce ignoree, a rendu le mal, incurable par la prati-

que cõmune. Ie laisse Aristote, Ptolomee, Auicene, Rhases, Albumazar, Trismegiste, Siluius, Valeriola, Cardan, Fernel Andernac &le reste des autres, qui tous confessent & ont cogneu, les corps inferieurs estre regis par les superieurs, pour venir à l'elucidation de ce premier Precepte.

Il est certain que le corps constitué, est dominé par les quatre meres matrices ou elements, mais l'vn plus & l'autre moins.

Le Ciel auec sa sphere, donne au corps le mouuement. Et l'air auec la sienne, distribue le sentiment qui fait vne moitié du corps.

La terre donne la matiere, & l'eau le nourrissemẽt. Les particularitez de laquelle distribution, sont de longue deduction, & qui aussi sont employees autre part.

Et pour la distribution des maladies.

Le ciel y apporte par inflammation la peſte, pleureſie, & les autres maladies contagieuſes.

Et l'air de ſa part les fieures.

L'eau y plante les maladies, qui promptement effacent le nourriſſemẽt & les ſens cõme Apoplexie, Paralyſie, Epilepſie & leurs ſemblables.

Et la terre pour derniere, y ſeme tout le reſte des maladies, ou ſe faict ſolution de continuité. C'eſt le ſommaire de ce premier Precepte, duquel ſ'en engendrent cent autres, qui attendent lumiere pour le bien de tous.

Sur le ſecond precepte, Qui veut que congnoiſtre le ciel & la terre, eſt auoir plaine ſciẽce de la nature humaine. Ie dis qu'apres auoir cognu le premier en ſes parties, il faut auſſi cognoiſtre le mouuemẽt du ciel & de l'air en l'hõme: & le ſiege des ſpheres des corps ſuperieurs en iceluy: comme ie l'ay cité

ſoubs l'vn de mes aphoriſmes. Et par le mouuement de l'artere, qui eſt la vraie, eclyptique du Zodiac en l'hõme, remarquer le corps vitié en luy, & ſa cheute ou releuement. Grande partie duquel ſe repreſente en ce que nous appellons Criſe, ou iugement: Qui eſt ceſte mutation qu'on ſ'attend voir au quatrieſme iour d'vne maladie, pour eſtre indicatif du ſeptieme, & luy, de l'vnzieſme, & ainſi du reſte. Et ceſte mutation par le ciel faicte en la terre, exactement cognue: le ſage ſe y oppoſe: non autrement que oſtant ou reparãt la matiere de la terre, en laquelle le ciel agit, ou lors ne trouuant ſubiect, ſon action tourne en Ecclypſe.

Cecy merite vn liure entier. Ie ſuppoſe toutesfois qu'il eſt cõgnu de tous, mais ils n'en diſent rien.

Neantmoins ie deſire faire entendre la cheute d'innombrable multitu-

de d'hõmes venir pour ne sçauoir que le nom ou mot de Crise seulement, & non la cause de l'effect.

Que plusieurs dõc dressent les oreilles, & remarquẽt la terre couurir leurs erreurs, voicy comment.

Il est certain que noz corps sont meuz, & enflammez par les superieurs & autrement ne souffriroient. Car en l'ordre de la distributiõ, le corps lunaire en sa sphere apporte la mutation de temps en tẽps, qui se fait en tous corps sans exception par les points du zodiac. Exemple.

Aduenant quelcun pris de mal critic la lune estant au premier point d'Aries, infalliblement au quatriesme iour suiuant, à compter de l'heure du mal elle se trouuera en point repugnãt en proprieté à celuy ou elle estoit au tẽps de la venue du mal. Et lors se fait la crise par vomissement, flux de sang, de ven-

de ventre, ou ſueur: & en ce iour eſt deffendu ne faire effort en la nature ſoit par ſeignee, medicament ſolutif ou ſueur, de peur que la nature ſe voulant deſcharger par la ſueur ne ſoit forcee par autre emunctoire. Et pour ceſte raiſon l'euacuation ſ'exerce au troiſieſme, ou cinquieſme iour du commencement du mal. Nul ne peut nier qu'ainſi ne ſoit.

Mais voicy le mal que ſouuent aduient voire le plus qu'attendants la Criſe au quatrieſme iour à cauſe du mouuement ſuſdit il aduient que la Lune auãce ſon cours & ſe trouue des le troiſieſme iour au point qui fait & cauſe la Criſe. Et ſans y prendre garde le medecin qui veut cõter ſes heures, ſe haſte, & conte ſeulement le quatrieſme iour, pour ſa Criſe, & ſans autre ceremonie, comme hardy, faict ſeigner ou purger & par ce moyen

enuoye le maladese chercher au liure de vie. Et ou la lune se rend vagante ou retrograde, elle n'est à ce point que iusques au cinquiesme iour, auquel en aduient autant. Voila pourquoy Hyppocrate veut, le Medecin n'auoir que peu de malades, & lãguir auec eux: Ausquels, comme dit Paracelse, il est crée pere & non docteur. Cest, pour briefueté, ce qui est de ce second precepte: Lequel auec le premier emporte la cognoissance de ces deux colõnes de medecine, asçauoir Philosophie & Astronomie: Aussi diuisé pour son intelligence en cent preceptions.

Lib. de flatib.

Reste le troisiesme qui est. Autant qu'il y a aux choses naturelles dascẽdents & impressions, autant y a il de corps qu'il faut separer auãt que pouuoir auoir le remede.

Nul ne peut nier, que par les deux

premiers preceptes ne ſoit cognu, la Philoſophie eſtre cognoiſſance des corps & ſpheres entieres, de la terre & l'eau, & de tout ce qu'ils produiſēt. Et auſſi que rien ne croiſt en eux, qui n'y ſoit ſemé du ciel.

Ny qu'Aſtronomie ne ſoit, cognoiſtre les mouuements de l'air & du ciel, & tels qu'ils ſont, les remarquer en l'homme, pour euiter aux perilleux accidēts des maladies. Et qu'iceux quatre elemēs, cōme l'eſprit de la premiere matiere, ne facēt le grād monde, qui eſt la matrice du petit aſçauoir l'homme. Ainſi faut de neceſſité en icelles quatre meres, recher cher les remedes aux maladies qui ſont chaſcune de leur production, & ſ'appellēt elementaires: comme, l'Epilepſie eſt maladie venant de l'element de l'eau, il faut auſſi en ceſt Elemēt trouuer le remede, qui en pareil

ſappelle elementaire : comme au vitriol dulcifié, en la verdeur de l'emeraude, & autres (que ie laiſſe pour n'auoir ce ſubiect entrepris) & ainſi des trois autres.

Et neantmoins aux maladies venantes d'eux, & qui ſont metalliques, le remede ne ſe trouue qu'en la nature des metaux.

Et premier que paſſer outre, ie demanderay ſ'il n'eſt pas vray, que nul ne peut donner que ce qu'il a. Le ciel comme continent eſt pere ſeminateur, & la terre mere, qui reçoit la ſemence : leſquels quatre enſemble, & diuiſement produiſent toutes choſes auec toute qualité, & à eux ſemblables. Exemple, la terre produit entre ſes plãtes, de chaudes iuſques au quatrieſme degré, comme l'ail, la perſicaire &c. & de froides iuſques au meſme point, comme la Ciguë, le Pauot, & autres.

Et de ses animaux en froideur iusques au quart, comme la Salamandre le gliron & autres. Et de chauts comme l'Autruche &c. & entre ses oyseaux, en chaleur le coq, la caille, le passereau &c. & autres excedants en froideur comme l'oye &c.

L'eau en faict autant en ses poissons & pierreries.

L'air en sa mamne & autres. Et le Ciel en ses impressions & influxions.

Et en icelles productiõs sans exception, se trouue remedes aux maladies, qui ne se peut auoir, qu'en separant les substances diuisement, qui autrement n'apportent que confusion: comme pour exéple, ce qui est en la plante de proprieté laxatifue est la substance salee, laquelle se dissoult en eau, lors qu'elle est infusee ou bouillye, cõme est la nature de tous les selz. Car le sel des plátes ne mon-

te iamais en les destillant : c'est pourquoy il ne se trouue point d'eau distillee laxatiue : qui ne la veut composer.

Or est il impossible le separer, que ce ne soyt par le benefice du feu non plus que l'eau de la plante ou son huile. Et tant plus que les choses sont molles, tant plus aysees sont leurs substances, à separer : & aux plus dures est requis autre artifice & plus penible. Comme en la separation qui se fait par infusion ou ebullition, il faut ce faire par le feu, & en la separatiõ de l'huile des plantes, boys & semẽce, cela se faict en diuerses façons, & diuers vaisseaux, & par diuers degrez de feu: les medecins ordonnent l'or en fueille, le spodium (qui est ce qui s'en volle cõme cendre aux fournaises ou se fond l'airain, & ce que noz Quiproquotistes

prennent pour yuoire ou quelque ōs bruſlé), l'airain bruſlé, la Ceruſe, la thutie, le Tartre, l'eau de vie, l'huille dœufs, l'huille ſainct, le ſel de vipere & aſſez d'autres qui ne ſe peuuẽt auoir que par artifice de feu, ou il faut pour ce faire varieté de vaiſſeaux, inſtruments & conduitte pour les degrez de chaleur. Par ce moyen nous ſommes appris ſeparer toutes ſubſtances les vnes d'auec les autres, & ſans lequel moyen il eſt impoſſible auoir le remede deſiré. Ceſte ſcience eſt appellee Alchimie par Auicenne en ſon traité intitulé almahad, & de la diuiſion des ſciences: bien prouuee par Arnoult de ville neufue qui atteſte auoir par le moyen de l'eſſence d'or guery en trois iours Henry Duc de verōne malade de lepre. Et par le meſme remede auoir deliuré de peſte Innocent Pape, autrement incurable.

De ce temps par laduis de plusieurs doctes, Nous appellons ceste sci-nce Spageirie du mot Spao, qui signifie separer ou tirer & de ageirin, assébler. Le
2. tom. vet. ac noua medic. docte Andernac premier de ce temps, extraict ses remedes excellẽts par ceste voye. Veckerus en son antidotaire si heurensemẽt receu en faict de mesme. Ie ne diray point de Rhasis, Haly, Dioscoride, Valescus, de Tharãta, Petrus Aponensis, Fernel, Abuhali, Adã Abodẽsteim, & de plusieurs autres medecins: ny des Philosophes cõme Trismegeste, Geber Abenhaen, Aristote, Alexãdre Roy de Macedoine, Suidas, Raimond Lulle, Pline, Roger Bacco, Io. Picus Mirandula, Dastinus, qu'ils ont sceu & prisé ceste science, & que par elle l'ombre de leurs noms nous fait rougir d'honte.

Qui tous ont recogneu impossible separer ceste sciẽce du corps de la me-

decine qui autrement demeure manque: C'est à proprement parler celle des apoticaires appellee pharmacie c'est adire venenosité, cõme qui voudroit dire, corriger la malice du medicament.

Pour cest article ie laisse à tous à pẽser s'il est possible desmembrer ceste science du corps de la medecine, attendu que l'exercice des deux premieres asçauoir Philosophie & Astronomie, n'est que cognoissance qui napparoist sur sa forme qu'en langage, & & ceste cy est l'operation.

Pour fin de ce chapitre: messieurs de la faculté ordonnent sans cesse les essences des plantes tirees selon cest art qu'ils peuuent trouuer.

SOMMAIRE DES PRINCIPES DE LA CHOSE.

LA premiere & plus admirable puissance du Dieu eternel est pouuoir tout, & tout creer de rien. Ayant en soy lesprit de la premiere matiere, il se diuisa en quatre ausquels fut donné produire chasque chose auec toute qualité, & semblable a eux: & pour ceste occasion ont ils esté appellez Matrices, Meres, & Elements. Matrices pour ce qu'ils sement & conçoiuent: Meres, parce qu'ils donnent le suc ou le laict. Elements parce que de peu ils produisent la matiere de tous corps, & sont eux mesmes sepulchres de leurs productions, qui sont corps constituez de matiere, en laquelle iceux Elemẽts agissent par qualitez, donnants aux vns chaleur suiuie de

ſiccité, & aux autres froideur inſeparable d'humidité. En icelle matiere ne ſe trouue que trois ſeulles ſubſtances qui la conſtituent: l'vne deſquelles donne le nourriſſement, autre accroiſſement, & la tierce cõgelle & retient le tout enſemble. Celle qui donne le nourriſſement eſt l'humide, & celle qui preſte, laccroiſſement eſt la graiſſe ſoufre huille ou raiſine: & ce qui faict la congellation eſt la ſubſtãce ſallee. La ſeparatiõ deſquelles ſe faict en ceſte ſorte.

La partie en la matiere qui ſe peut enflammer, eſt ce qui ſe peut bruſler, mais ſeparé, eſt huille, ſoulfre, graiſſe, ou raiſine: & outre cela rien ne ſ'enflame.

Et ce qui ſ'exhale cõme en fumee eſt eau, ou humide.

Et leſquelles deux ſeparees reſte les cendres ou chaux qui eſt le ſel

cõme il ſe voit que de toute choſe ſe peut faire cendre, & de toute cendre, leſſiue, & de toute leſſiue ſel qui eſt la partie coagulant auec ſoy les deux autres pour conſtituer la matiere, laquelle autrement eſt tartre.

Lib. de vet. med. Ceſt ce qui par Hyppocrate a eſté appellée en l'homme amer, doux, & Lib. de genit. ſalé, ou acide ſalé & humide. L'vn deſquels aſçauoir l'humide comme pl⁹ apparẽt, il a diuiſé en quatre parties, qu'il appelle ſang, bile, eau & melancholie : qui n'eſt que la tierce partie de ce qui conſtitue la matiere, & qui auſſi dõne a cognoiſtre les maladies venantes de ſa deprauation. Mais les deux autres teuës ou delaiſſees ont faict enſeuelir la cognoiſſãce des maladies qui ſont de leur eſſence: occaſion qu'elles ſont tenues pour incurables ſi elles ne ſe terminent par nature. Ces trois ſubſtances

ſont demonſtratifues, & par conſequent ſe peuuent Anatomiſer : mais les quatre humeurs non.

Cecy a fait dire à ce docte Fernel les fiebures ſe curer plus ſouuent par nature que par les remedes, parce que la cauſe en eſt ignoree. Lib. 4. de feb. ca. 9.

Et par n'auoir conſtitué la matiere des corps que de l'vne de ſes ſubſtances, & auoir ou negligé, ignoré, ou meſpriſé les deux autres, & auſſi que rien n'eſt qui n'ait cauſe, eſt demeuré liberté à chaſcũ fouiller imaginatiuement parmy les corps pour les trouuer. Ce qui ſ'apperçoit euidemment en ce que, conſultant vne maladie à cinq ou ſix medecins, chaſcun en ſon eſtude ſe promet ſçauoir la cauſe qu'ils diront diuerſement, & ordonneront auſſi chaſcun ſelon ſa conception: meſmes eſtant enſemble ne ſ'accordent pas. Argu-

mẽt ſuffiſét pour prouuer le deffaut, car ou la choſe eſt, ou elle neſt pas. Delà voit on la medecine (qui a regles, cauſes de maladies, & remedes certains) eſtre tombee ſi miſerable que d'auoir eſté par ſes meſmes ſuppoſts appellee opinable (ou ſubiecte à opinion) & coniecturalle, & la verité d'icelle n'apparoiſtre que par ſubtils arguments. Et auſſi qu'elle eſt incertaine.

Fernel. li. 2. de ſimpt. cap. 8.

Hyppocrate de ſon temps a bien ſçeu dire que par probables & ſubtilles fictions en medecine bien ſouuent ſen enſuiuent de grandes & lourdes chuttes. Delà eſt venu ceſt aphoriſme *vult decipi mundus, decipiatur.*

1. Meth. medend. Auſſi a voulu Gal. qu'õ ne diſputaſt ny d'Appollo ny eſculape, mais qu'õ ſ'efforçaſt accroiſtre la doctrine.

Lib. præcept. Iceluy Gal. reprend Hyppocrate

d'auoir dit la medecine cõiecturale. & que tant s'en faut qu'elle soit telle ny opinable, que au contraire ell' est scientifique. Com. I. aph. 2. de cõp. me. secund loca.

Et parce que i'ay deduict autre part les causes du nourrissement en l'ordre des digestions, des principes de tous corps, des maladies en la deprauation des trois substances en general & particulier, les remedes ou elementaires, ou metalliques, qui auec ce que dessus monstre au doit & a suffire la medecine estre demonstratiue & non coniecturalle ie n'allongeray ce chapitre: seulement diray qu'auoir pensé la medecine coniecturale a rendu tout le monde medecin.

QVE C'EST QV'ART SIGNE, ET DE LA NECESSITE DE LA COGNOISSANCE en la medecine.

L'Arc du ciel appellé Iris pour ſa varieté de couleur fut dõné à Noé pour ſigne que le deluge eſtoit paſſé, & que les ſiecles ne finiroient plus par luy, mais par ſa variãte couleur qu'il finiroit par feu. Il n'auoit apparu au precedent, &cependant ſa preſence nous eſt couſtumiere.

Le ciel en ſon entier monſtre ſur ſa brune ce qu'il veut apporter le iour ſuiuant,

La lune apparoiſſant palle au ſoir, monſtre la pluye au lendemain, ſe monſtrant blanche annonce ſerenité.

Et rouge preſage les vẽts prochains.

La ſe-

La ſemence des maladies en l'homme luy faict ſentir la mutation des temps.

Les ſeditions, guerres mutations de regnes, & autres telles choſes qui ne portent ſigne que par leur preſence, ſont annõcees par cometes & autres ſignes, pour ſigne de la volonté de Souuerain.

L'vſage a mis en prouerbe commun qu'il ſe faut garder de l'homme marqué ou ſigné.

Il eſt certain que les hommes tenants de l'element du ciel ſont cognus par la volupté.

Les Aeriens par multiplicité de langage.

Les Terreſtres par abondance de ris ou riſee.

Et les aquatiques par le plaiſir qu'ils prennent aux eaux.

Toutes ſortes d'animaux ſe font

cognoiſtre ou doux, ou furieux, ou hardis ou timides, ou diligents ou pareſſeux, ou humains ou au contraire.

L'animal qui a la bouche grande, les dents aigues, l'oreille petite eſt ſigne de nature cruelle.

Celuy qui a l'oreille grande & le ventre mol porte ſigne de timidité.

Entre les oyſeaux ceux qui ſont au bec crochu eſt ſigne certain de rapacité.

Signe certain de ſterilité en l'homme eſt n'auoir point de barbe & la voix deliée.

Signe de corruptiõ de ſang eſt auoir le nez de couleur violette.

La leure de deſſoubs fendue, monſtre ſiccité de foye & ſeroſité au ſang: & les dents menues & clair plantees ſont ſigne de briefue vie.

Les quatre lignes principalles en la main, ſçauoir du cœur, du cerueau des

reins, & de la ratelle, longues & non rompues sont signe certain de santé & longue vie, & au contraire,

Ceux ausquels le poil blanchist auant le temps est tesmoin assuré de quelque indisposition de cerueau.

Ce sont exemples que i'ay par brieueté representez pour tesmoin familier qu'il n'y a rien sans signes demõstratifs de la proprieté du subiect. Et tels qu'ils sont aux hommes, non seulement aux maladies, mais aux complections, ainsi sont ils aux animaux metaux, pierres & tous vegetaux. Sy que le bon Physiognome sçait representer les vertus de chasque chose soit pour le bien ou le mal de l'homme.

Et afin que celuy qui ne se veut contenter de raison prenne l'experience en payemẽt, faisons inuentaire de l'vne des plantes qui nous est depuis peu de temps familiere, & les vertus de la-

quelle auec son nom sont encor' enseuelies auec beaucoup d'autres. Cõbiẽ que à cause de la forme de sa fleur, & qu'elle semble s'incliner a la premiere quarte du ciel, qui est depuis l'Orient iusques au Midy, elle ait esté appellée herbe du soleil.

Ceste premiere apprehension (peut estre de l'odeur seulemẽt de la doctrine) qui a faict appeller en nostre France ceste plãte herbe du soleil, est vraymẽt sentir sa matrice: en ce qu'elle semble comme dit est regarder à suiure le soleil leuant iusques à Midy. Et est chose belle, qu'elle se retrouue le lendemain au matin regardant le soleil leuant. Sa fleur represente vne rondeur concaue de variante couleur, & sur les bords garnie de pappillottes en couleur iaulne doré: en sa forme representant la figure du soleil, qui l'a faict iuger luy appartenir, & quelle est

du premier rang des plãtes a luy ſoubmiſes, & a la premiere face de Aries maiſon du ſoleil, & dominee par l'elemẽt de l'air. La diuiſion ſeptenaire qui eſt en elle, & ſon Ecclyptique demõſtratifs des parties de la ſphere & region du ſoleil en l'homme, ſont les ſignes certains qu'elle eſt pour ſecours aux cardiaques paſſions, palpitation ou battement de cœur, preſeruation de ſes parties repreſentées en elle. Son ſel eſt remede certain a l'infection du viſage qui prouient de l'impurité du ſang arteriel, ſon eau à la ſeroſité d'iceluy, & ſon huille a l'Analepſie ſeconde eſpece de Epilepſie (combien qu'il ſoit de l'elemẽt de l'eau) voire elle pallie la lepre ſi qu'elle n'apparoiſtra.

Ce ſont partie des effaicts des trois, ſubſtances de ceſte plante, que ie preſente pour exemple aux deſireux de doctrine, le plaiſir eſt en voir la forme.

Ce rapport ainsi faict des parties de ceste creature solaire aux parties solaires de l'homme s'appelle Anatomie ou diuision essentielle, qui se faict de tous les vegetaux sans exception parce mesme ordre. Et ce qui m'empesche de la particulariser d'auantage tant en sa racine tronc, branches, mouelle, fueilles, fleur, que semence, est que i'en escri liure entier Dieu le voulant où il sera employé en tant que doit pour l'intelligence de ceste doctrine, & suffira en prẽdre vn exemple pour le present, afin que chascun cognoisse que c'est la science par laquelle nous congnoissons la vertu des choses: & sans laquelle il est impossible rẽdre raison de l'effaict d'vn remede. Car c'est vn methode assuré comme il faut cognoistre les plãtes & toute autre chose, qui autrement nous seruent comme le iour aux aueugles. Aussi tout ce

qui se fait en la medecine hors ceste science est Empirie.

La preuue de ce que dessus est l'experience.

N'ayons donc point de honte puiser en ce vaisseau de raison qui n'est nouueau qu'aux apprenants. Et que (pour le moins) la France remporte l'honneur auoir produict l'vn des premiers restaurateurs d'icelle doctrine fille de la diuinité. Que si ce subiect requeroit d'auantage, ie l'amplifierois, mais le langage qui n'instruict n'est que vent.



RESPONCE AVX ALLEgations, (& non aux iniures) portees en vn certain escrit sans nom adressé contre moy à Messeigneurs de la Court.

Il a esté traicte par vn iniurieux couard certain libelle cõtre moy: Pour auquel respondre (laissant les inuectiues) ie diray, qu'en la premiere page il m'appelle Empirique. Il ne luy souuenoit point que Hyppocrate veut la practique de la medecine preceder la theorique.

Lib. præcognit. Fol. 1. Li. de humor. com. 1.

Gal. dit Hyppocrate sembler auoir cognu plusieurs choses plus par experience que par raison.

Lib. de articullas. 7.

Et en vn autre lieu il dit que l'experimẽtateur estoit celuy qui le plus estoit versé en la medecine, & qui n'ẽploioit son esprit autre part. Aussi que Hyppocrate estoit appellé experimentateur.

Ie quitte ceste responce pour satisfaire a ce qu'il a allegué page 2. Auoir „ appris de Eraste beaucoup de choses „ contre Paracelse, mesmes de superstitieuses demesurément. Et diray seulement, que iceluy Eraste est prouué ennemi de la discipline ecclesiastique, & aussi sçait on sa reputation & origine que ie laisse, & pour se rendre iuge cõpetent des œuures de Paracelse, il a dit a la fin de ses inuectiues, que ores que Paracelse dist verité, si ne le voudroit il coire.

Il s'attache a ce que i'ay dit, Les maladies se curer par leurs semblables.

Hyppocrate Empereur en la medecine, suiui par Gal. Roy en icelle, & Auicẽne comme Prince, a dit Les maladies estre causées ou faictes par leurs semblables, & guaries par leurs sẽblables mesme, y subioignant plusieurs exemples. Li. de loc. in homi.

En la 4. page il s'escrie sur ce que i'ay dit ainsi cõme l'or est repurgé par l'antimoyne que nostre corps le peut estre aussi, & dit que ce sõt venims & les metaux aussi. Qu'il se souuienne Dioscoride auoir dit estre aux asthmatiques vne bonne purgation faicte de l'Antimoine, rougi (qu'il appelle stibium) auec sel, selon la dose qu'il escrit & reduitte en pillules. Il est escrit aux Pandectes la proprieté de l'ãtimoine profiter à l'Epilesie, & aux grosses humeurs.

lib. 4. cap. 136.

Serap. auct. Gal. 523.

Et apres dit que les vieillards qui en vsent ont la vie saine pource qu'il conforte les nerfs.

Valescus de taranta autrement Philonium, dit la pouldre de oppopyre, de castoreum, & antimoine pris, curer l'Epilepsie.

lib. 1. cap. 18.

lib. 2. c. 16.

Petrus Bayrius (*veni mecũ* des medecins) dit l'antimoine pris auec le castoreum en vne oublie trempée au vin

eſtre remede au mal caduc.

Ie penſe auoir ſatisfaict cy deuãt à ce qu'il a dit l'Alchimie n'eſtre de la medecine: parce ie m'arreſteray luy prouuer de l'auctorité de Hortmanus medecin, que Galiẽ auoit ceſte ſcience, & ſe y delectoit grandement. Symphorianus Campegius le teſtifie en ſon liure de la vie de Galiẽ & pourtant ie me paſſe du plus. lib. hyſt. temp. 1494.

Il a dit en 11. page de l'auctorité des docteurs medecins, les metaux ne s'adminiſtrer iamais en l'interieur, & qu'ils ſont pernicieux.

Il ne luy ſouuenoit pas qu'Hyp. cõſeille l'vſage de la rouillure auec miel.

N'y que Dioſcoride euſt conſeillé boire du verd de gris qui eſt la rouille d'airain) auec Hydromel. De morb. mulieb. pag. 242. lib. 5. cap 42

Et en autre lieu aſſeurer que la fleur d'airain au pois de quatre oboles, beu purge les quatre humeurs. lib. eod. cap. 43.

Lib. cōt. Il a oublié qu'il Dioſcoride dit de la rouille de fer rougie (que nous appellons ſaffren de fer) beu, auoir tant de vertus comme il eſcrit, & meſme faire engraiſſer les hommes maigres.

N'eſt-il pas cognu que les medecins ordonnent ordinairement, les compoſitions qu'ils appellent condits cordiaux, eſtre couuerts d'or en fueille, & dorer auſſi les pillules? Brief il me cōmendroit vn liure entier qui voudroit recueillir ce qui en eſt eſcrit le par college meſme de la faculté, que ie reuere & honore.

Et pour tout le reſte de ſon diſcours plus calomnieux que autrement, Ie luy laiſſe a iuger ſi Gal. a mal dit l'experience & raiſon eſtre les inſtrumēts de l'inuentiō, & qui ſont iuges de tout ce qui ſe peut dire & diſcourir en la medecine.

1. Meth. med. 1. de dieb. decret.

Combien que ie ne puis paſſer ſous

ſilence ce qu'il a dit,que ſi ie pouuois diſſouldre vne miette d'or &c. qu'il paſſeroit condãnation. Sil auoit voulu confeſſer que le veau d'or fut ietté en pouldre dans le iourdain, & faict boire aux enfans Diſraël, il ne ſeroit (peut eſtre) pas ſi lõguemẽt en fiebure. Ou bien ſ'il auoit veu que par l'odeur du plõb fondu, on peut mettre en vn moment l'or en pouldre voire impalpable, ou bien auec le ſel dulcifié de la rane, ou bien auec la ſeconde teſte de l'Hydre des anciens, qui ne le permet iamais ſe raſſembler. Ie ne fay difficulté d'ainſi parler ſçachant bien que ceſte reſponce luy eſt vne leçon. Toutesfois ie m'esbats d'ainſi parler, veu qu'il n'eſt croyable, eſtre ſorti d'vn docteur telles affirmatiõs: ains croy eſtre de quelque eſcollier intrãt, qui a voulu mettre le feu au tẽple de Diane: attendu l'affirmation qu'il faict a tous,

que ie n'ay leu Hypp. ny Gal. ou biẽ il faut qu'il ne les ait iamais fueilletez, veu que le cõtraire de ſon allegué, apparoiſt en leur auctorité. Et ne ſ'eſt apperçcu du vouloir d'Hyp. que l'opiniõ en la medecine ſe termine en crime.

lib. de decent. ornat.

Il ſe plaint que i'ay vſé en mes aphoriſ. & ailleurs de mots qui ne furẽt onc entẽdus en langue qui ſe cognoiſſe. Ie l'ay faict pour ſon grãd biẽ, ſ'il y veut pẽſer, attendu que c'eſt ce que i'ay peu deſcouurir du vouloir de Paracelſe, qui ſ'y eſt ſerui à la meſme façõ q̃ dit Gal. d'Archigene, duquel il ſe plaignoit en auoir mis plusieurs en vſage, deſq̃ls icelui Gal. n'auoit peu trouuer la ſignificatiõ, cõfeſsãt biẽ toutesfois chaſque doctrine deſirer ſes propres mots. Et qui eſt bien plus, dit eſtre licite pouuoir muer & changer les nõs, pour veu que la choſe demeure. Et dit encor' pl⁹ outre, que le mieux & plus ſouuẽt les nõs des choſes ſont cõfondus entre les me-

lib. de loc. aff.

li. de diff. ſympt.

li. de diff. feb.

decins. Ceſt autheur ſans nõ ſe deuoit contéter de celà, & de prẽdre en payemẽt vn eternel abus qui ſe cõmet ſous ce mot HIRC⁹, qui ſignifie bouc en noſtre lãgue, le ſang duquel ils tiẽnẽt rõpre la pierre aux reins, ſans ſ'eſtre aperçeus q̃ le ſeul mot les a trõpez, attendu qu'ils deuoiẽt prẽdre le ſang d'vn petit conil (qui ſe nourriſt, ſo⁹ les coffres) appellez d'Inde & qui ſe vẽd en la Court du Palais nõmé Yrcus ſãsH. le ſang duquel fait ce q̃ ils ont cerché au bouc, lequel par ſa ſeulle puãteur fait mourir: vraymẽt ou ils ont tort, ou ie me trõpe.

Ie ne voudrois pour riẽ accorder auec Gal. qui dit le vulgaire des medecins à la ſemblãce des tyrãs cõmãder aux hõmes. NY encor' moĩs de ce qu'il dit, que les medecins qui ſõt Dialecticiẽs, Rhectoriciẽs, & grãmairiẽs ſeulement & le plus, repreſentent l'aſne qui ſe veut eſiouir de la lire. Mais ie diray auec Hyp. qui (apres auoir fait lõgs diſcours ſur la

2. meth. med. 1. Decret. dicl. claſ. 4 lib. de aquis loc. fo III.

difference des regions, & la grande difficulté qu'il y a pour en auoir congnoissance) dit l'Asie differer beaucoup de l'Europe, & elle de l'Afrique en la nature de tout ce que produit la terre, mais principallement des hommes. De la sensuit vne chascune regiõ deuoir auoir son propre medecin, vrayment nay pour sa patrie: aux habitants de laquelle le plus souuẽt l'aduis de l'estranger apporte confusion. Cecy a fait que la Grece a eu ses medecins grecs, l'Arabie les siẽs, & ainsi des autres: & qui tous ont escrit en leurs lrngues.

I'ay protesté a Dieu (duquel ie tiens ame, sens, vie, & cognoissance) & a sa iustice, que ie suis medecin françois, plain de bon vouloir de faire reluire la medecine à mon pouuoir, non pas pour la Frãce seulemẽt, mais tant que l'estranger en mandie du François, com-

comme le François a de couſtume faire de la langue eſtrangere.

Et pour cõclurre, puis que la fin de la medecine eſt guerir, & que pour ce eſt le medecin vne petite nature, comme l'homme petit monde, & la gueriſon, experiẽce, qui ne ſe cognoiſt que par l'effaict, venons hardiment aux mains. Car la goutte, qui ne peut eſtre que de deux cauſes l'vne, ou de cõgelation diſſoulte, ou de diſſolution congelée, ſe peut guerir.

L'epilepſie qui eſt vne deprauation de la ſubſtance humide ſubtiliée, ſe peut curer par incraſſant. Et auſſi des autres qui meritent vn liure entier.

Proteſtãt derechef, qu'il ne m'entra onc en la volonté m'eſlongner de la ſocieté ſcholaſtique, encor' moins y apporter tumulte ou confuſion, mais bien eſclaircir à mon pouuoir la grandeur & certitude de la medecine: & a

cefte fin auoir recherché les fecrets de nature, & en iceux trouué remediables les maladies qui par leur denomination feulement, fe difent incurables: ou en grãd nombre Dieu a beni mon labeur: ie le pry continuer cefte benediction & fur les malades & fur moy.

Il ne ma efté poffible retenir fans dire, qu'entre les fens de l'homme la vuë comme premier, & plus pretieux eft colloque au plus haut, ayant difpofé fon fubiect capable de toutes couleurs, & comme n'en ayant point, afin qu'il puiffe de toutes indifferemment iuger. Ainfi doit eftre le iugement de l'homme, pour faire que l'abus authorifé ne putrefie le fiecle.

FIN.